

MOUVEMENTS SUR LA VILLE #1

interlock^{N°1}

Du 20 juin au 2 juillet 09

Montpellier

- Espace Bernard Glandier
- Les Gens du Quai
- L'Atelier
- Salle 3



Montpellier est riche d'équipes artistiques qui contribuent à façonner tout au long de l'année la richesse de son paysage chorégraphique. Aujourd'hui, ensemble, cinq équipes d'artistes en résidence dans la cité, choisissent de relier et mettre en jeu les espaces de travail qui structurent la diversité de la création en région.

Mouvements sur la ville #1 est un libre parcours d'un lieu à l'autre. Sillonnant la ville, cet événement permet la rencontre dans l'intimité des lieux de création, à la découverte de signatures singulières d'artistes - chorégraphes et de leurs invités.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

www.reseauenscene.fr



Studio de la compagnie Les Gens du quai

Chez Anne et François Lopez

Insomnies – Le Grand Direct

↔ jeudi 25 ↔ vendredi 26 ↔
samedi 27 juin | 21h30



Toujours en mouvement, la compagnie Les Gens du quai aurait pu choisir de présenter dans son antre *La Menace*, la pièce créée le 14 juin 2009 à Uzès Danse. Au lieu de cela, mouvement, trois soirées de performances à tout casser.

La compagnie Les Gens du quai réitère ses *Insomnies* qui, pendant Montpellier Danse, ajoutent aux représentations la convivialité d'une cour où échanger, et festoyer s'il le faut, contiguë au studio de travail et lieu de diffusion, chez Anne et François Lopez. *Insomnies 2009* présentera un produit dérivé de *La Menace*, baptisé Le grand direct et que l'on définira comme un *talk show* en public, quelque part entre *Le Grand journal* de Denisot et *Ce soir ou jamais* de Taddéi: un carrefour de formes, rubriques et invités, avec les aléas du direct, la pulsation du corps en plus.

Un concept impulsé depuis un an avec la création du site internet Menace-TV (<http://www.menace-tv.com>) sur lequel, outre les contenus, sont diffusées en direct les représentations de *La menace*, une caméra sur scène faisant partie du dispositif. Une web-TV détournée, montée en parallèle à la création de la pièce, qui est à la fois sa vitrine et un objet artistique autonome.

C'est donc sur Menace-TV que *Le Grand direct* sera diffusé les 25, 26 et 27 juin à partir de 21h30 (et pendant deux heures environ), émission écrite pour partie, improvisée pour beaucoup (chacune sera différente des deux autres), reflet de l'esprit qui anime la compagnie Les gens du quai: par-delà la recherche et la conceptualisation, s'assurer que le public, qu'il ait compris ou pas, prenne une claque. On ne doute pas d'en prendre une lors de ces trois soirées où la danse interfèrera avec les débats, les vidéos avec la musique *live*, la réalité avec la fiction. Du foutoir bien foutu avec des surprises et du rock'n'roll, quelque chose de Kubrick et de la *techno party*, assuré par le quintette du quai (Anne Lopez, François Lopez, Jean-Philippe Derail, Hichem Belhaj, Ghyslaine Gau) et des invités de tous poils.

Des performances brutes avec la danse pour fil rouge, du *direct live* sur le mode du défi et de la dérision, un shoot de création en liberté, de quoi appréhender revigorés les menaces dont on nous martèle l'imminence et, pourquoi pas, en constituer une.

Espace Bernard Glandier

Cie Didier Théron

Chimique

Cie Michèle Murray et Maya Brosch
↔ vendredi 26 ↔ samedi 27 juin | 16h

Harakiri

Cie Didier Théron
↔ dimanche 28 ↔ lundi 29 juin | 16h

Avant première - création 2009

Cie Didier Théron
↔ mercredi 1^{er} ↔ jeudi 2 juillet | 16h



On sait que Didier Théron anime, où se dressent les tours du quartier populaire de la Mosson, un pôle fort de la danse contemporaine, avec les artistes associées que sont Michèle Murray et Maya Brosch. Créé en 2004, dédié à la recherche, à la création et à la formation chorégraphiques, l'Espace Bernard Glandier, connu du milieu, l'est aussi désormais du public qui aime occuper ses gradins.

C'est le travail pensé et travaillé dans cet espace qui y est présenté, du 28 juin au 2 juillet: trois pièces, deux représentations chacune. Ainsi *Harakiri*, chorégraphie de Didier Théron pour cinq danseurs, qui tient son originalité d'une forme très graphique, dessinée par les mouvements condensés d'une troupe ramassée: serrez les rangs, il s'agit de faire corps, de jouer collectif, soudés par la précision rythmique, ceux qui tombent seront relevés, évocation du spectacle tragi-comique de l'humanité toujours recommencée.

Solo de Michèle Murray conçu avec Maya Brosch, *Chimique* est

un retour au corps considéré comme matériau mis en contact avec d'autres matériaux, comme on le ferait dans une expérience chimique, nouvelle création du duo qui envisage l'art et le monde d'aujourd'hui comme une apocalypse joyeuse.

Enfin, Didier Théron présentera un nouveau projet dont le titre est en cours, pour lequel il s'entoure de deux artistes qui lui sont proches (le comédien Jean-Marc Bourg et le musicien Gêrôme Nox). La voix de l'un, le son de l'autre et le mouvement de Théron - qui aime les langages entrecroisés - articulent un texte de Dimitri Dimitriadis, *Léthé*, où il est question du parcours, du bilan et de l'âge, avec gravité et humour.

Trois pièces qui, toujours avec cette équipe, sont des objets de résistance aux conformismes et frontières de toutes sortes, ainsi que l'emplacement de l'Espace Bernard Glandier le symbolise.

LE RENDEZ-VOUS MONTPELLIÉRAIN DES P.S.O.

↔ Samedi 20 juin de 14h à 17h - Espace Bernard Glandier / Cie Didier Théron

Les Petites Scènes Ouvertes, réseau de structures culturelles, organisent le repérage de jeunes auteurs chorégraphiques afin d'en favoriser la diffusion entre les régions, sur l'ensemble du territoire national. Il compte aujourd'hui sept relais (dont le CDC Grenoble, le CDC Lille, Les Éclats Chorégraphiques-La Rochelle...), membres du conseil artistique et organisateurs d'une plate-forme interrégionales organisée chaque saison.

Au programme, cinq compagnies sélectionnées: Muriel Bourdeau, Perrine Valli, Sofia Fitas, Olivier Bioret et Vanessa Lextreyt (compagnie montpelliéraine invitée), dans un duo avec Leonardo Montecchia pour une représentation de *Tang'hop*.

Entrée libre sur invitation
Sandrine Deluz 06 10 66 21 00
sandrine.deluz@free.fr

Tang'Hop

↔ association.libellule@hotmail.fr

Tang'Hop résulte de la rencontre entre Vanessa Lextreyt, chorégraphe et interprète, issue du mouvement hip-hop et Leonardo Montecchia, danseur contemporain passionné par le tango. Quand le Tango et le Hip-hop servent la rencontre des dimensions féminines et masculines qu'il y a en chacun de nous! Quand ils sont eux-mêmes dépourvus de leur code, qu'il ne nous reste plus aucun repère habituel... aucun registre sexuel... sur quel pied danser? Yin ou yang?



Depuis cinq ans, L'Atelier confirme son enracinement dans le quartier Rondelet, qui l'a adopté en retour.

C'est à L'Atelier que la compagnie Yann Lheureux poursuit des enjeux qui ne sont pas seulement artistiques. Les enjeux sont également culturels et sociaux, articulés autour de quatre orientations : recherche, création, diffusion et enseignement. Ainsi le lieu de travail se présente aussi – surtout – comme un carrefour : on y prône les rencontres et la mise en réseau, le tumulte de la confrontation et les soirées publiques (Bruno Pradet, Rita Cioffi... ainsi que des chorégraphes émergents). On vient donc nombreux à L'Atelier. On en part, aussi : pour la compagnie, le lieu est la base d'un déploiement en France et à l'étranger.

Dans cette logique, ce sont trois chorégraphes invités qui seront présents à L'Atelier, les 27 et 28 juin. Trois solos d'émancipation et de dépassement, trois objets chorégraphiques, trois paroles d'hommes engagés dans leurs parcours professionnel et humain.

Le premier, Roberto Torres, chorégraphe-danseur de Tenerife, envisage le mouvement pour sa poésie propre. Dans *Los Zuecos van hacia sus buenos habotos*, l'exposition des actions physiques dégage des images, accédant ainsi à une dimension picturale, presque cinématographique.

Le deuxième, l'argentin Leonardo Montecchia, qui a choisi Montpellier, se revendique nombriliste, parce qu'au centre de son monde. *Le Nombriil* est une pièce inscrite dans sa démarche qui relie acte artistique et point de vue politique.

Le dernier, Gil Schamber ex-danseur chez Béjart, basé en Bretagne depuis vingt ans, propose le solo *Corps de soi*, proche de la performance, il travaille la mise à nu de l'intimité et de la pudeur.

Trois solos de 20 minutes par des hommes qui incarnent irrévocablement leurs idéaux sur scène. Après ces présentations, nous nous retrouverons avec les artistes autour d'un verre.

Salle 3

Cie Hors Commerce - Hélène Cathala



De l'importance du lieu. La chorégraphe Hélène Cathala, qui fut une co-locataire heureuse de la friche artistique montpelliéraine Changement de propriétaire (dont le souvenir est aussi vivace que l'existence fut brève), a retrouvé un chez-soi depuis trois ans. Or, un lieu, aussi coincé soit-il dans les ruelles du quartier Figuerolles, c'est l'ouverture : dans cette forme de laboratoire, il devient possible de travailler les choses à son rythme, peut-être même de les façonner « autrement ».

Sous la haute charpente de Salle 3, Hélène Cathala et sa compagnie Hors Commerce accueillent danseurs et chorégraphes sans abri. Pas de public, sinon dans des contextes privés. Ce sera donc une première, du 30 juin au 2 juillet : trois solos y seront présentés, pour les programmeurs mais pas uniquement. Trois solos féminins, trois objets qui ont demandé des temps de recherche intime et l'engagement physique intense de ses interprètes.

L'invité du cycle est catalan : le chorégraphe Tomas Aragay (compagnie Doctor Alonso) qui a bien voulu venir nous

montrer *Volumen II*, un solo (avec musicien) interprété par Sofia Asencio, expérimental mais porté par une forte matière dansée, puisque le mouvement résiste à l'entrave d'une dramaturgie jusqu'au-boutiste.

Hélène Cathala elle-même présente *Shagga*, son premier solo montré durant trois semaines à Avignon 2008, jamais à Montpellier. Une pièce chorégraphiée comme on tient un journal, sept séquences, sept portraits de femmes qui dessinent surtout celui de leur auteur, sans complaisance même pour l'âge du corps.

Enfin, solo toujours, *La Jeune fille que la rivière n'a pas gardée*, une création en chantier (20 minutes) d'Hélène Cathala, dansée par Nina Santes dont le physique absorbe les stéréotypes et les fantasmes de la fin de l'adolescence et de la résistance du corps à l'image. Une écriture cette fois enjouée et fantasque, une danse candide et violente à la fois, comme le sont peut-être les jeunes filles d'aujourd'hui.

Trois soli

⇨ samedi 27 juin ⇨ dimanche 28 juin | 14h30

Los Zuecos van hacia sus buenos habotos

Compania Nomada Danza-Teatro (Canaries)

Avec le soutien du Teatro Victoria

Corps de soi

Cie Gilschamber (France)

Le Nombriil

Cie La Mentira

Volumen II

Cie Doctor Alonso, Thomas Aragay (Catalogne)

⇨ Mardi 30 juin | 14h30



La Jeune fille que la rivière n'a pas gardée

Cie Hors Commerce

⇨ Mercredi 1^{er} juillet | 14h30

⇨ Jeudi 2 juillet | 23h30

Shagga

Cie Hors Commerce

⇨ Mardi 30 juin | 23h30

⇨ Mercredi 1^{er} juillet | 23h30

⇨ Jeudi 2 juillet | 14h30

